

«Notre but est d'obtenir une vision cartographique et sectorielle de la transformation numérique»

L'Institut de digitalisation des organisations (IDO) aide et accompagne les entreprises dans leur transformation digitale. Francesco Termine, professeur-chercheur à l'IDO et responsable RA&D à la HE-Arc Gestion, fait le point sur la situation dans le canton.

PAR FABRICE ESCHMANN

12.03.2021, 16:10



Francesco Termine: «La pandémie nous a enseigné qu'on est capable de changer très vite.»DR

Comment entamer une transition numérique? Quelles sont les nouvelles opportunités d'affaires liées à la digitalisation? Comment découvrir de l'information à partir des données? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles tente de répondre l'Institut de digitalisation des organisations (IDO), l'un des huit centres de compétences de la HE-Arc Gestion.

Neutre et indépendant (notamment de tout éditeur de solutions logicielles), disposant d'un accès privilégié aux innovations et aux connaissances de la recherche suisse et internationale, l'IDO propose la réalisation de mandats ou la création de projets de recherche appliquée, à destination du tissu économique, mais aussi de l'administration. Francesco Termine, professeur-chercheur à l'IDO et responsable RA&D à la HE-Arc Gestion, fait le point sur l'avancée de la révolution numérique dans le canton.

Vous avez conçu un outil de diagnostic de maturité digitale. En quoi consiste-t-il?

Le Digital Arc Hub est un projet conséquent financé par arcjurassien.ch, qui réunit une quinzaine de partenaires de l'Arc jurassien, publics et privés. Il s'agit d'un questionnaire online destiné aux dirigeants. Il aboutit sur un tableau de bord qui évalue l'état d'avancement de la digitalisation de l'organisation en question, et fournit des pistes de progressions.



Quant aux enjeux, je peux les résumer en un mot: la vitesse. Pour continuer à exister, les entreprises doivent aujourd'hui être agiles et réactives."

FRANCESCO TERMINE, PROFESSEUR-CHERCHEUR À L'IDO

Nous avons développé cet outil durant un an, de manière à le rendre simple et pragmatique. Aujourd'hui, nous commençons à le diffuser largement. Le but est d'obtenir une vision cartographique et sectorielle de la transformation numérique.

Quelle est la situation dans le canton sur le front de la digitalisation?

Elle est très contrastée: d'un côté, il y a les acteurs d'un niveau excellent, qui savent exploiter les différents outils à disposition. On les retrouve souvent dans le secteur secondaire, où la digitalisation des processus de production va dans le bon sens, poussée par la vague Industrie 4.0. Il y a une véritable prise de conscience.

En revanche, la situation n'est pas la même au niveau de la gestion, dans l'administration et le management. Dans ces lieux où l'on travaille toujours beaucoup avec des fichiers Word et des e-mails, on n'a pas encore pris en compte tout le potentiel de cette transformation digitale, qui structure l'échange et le traitement de l'information de manière différente.

Quels sont les écueils et les enjeux de cette transformation?

La principale pierre d'achoppement, c'est l'humain! Il est difficile de modifier les habitudes de travail. Les réticences au changement sont parfois nombreuses. Mais la pandémie – et son flot de visioconférences – nous a enseigné qu'on est capable de changer très vite, à condition d'accompagner la démarche. Mais s'il arrive que dans les sphères directoriales, on soit un peu frileux sur le sujet, la génération née avec internet est très demandeuse.

Quant aux enjeux, je peux les résumer en un mot: la vitesse. Pour continuer à exister, les entreprises doivent aujourd'hui être agiles et réactives. La rapidité avec laquelle elles sont capables d'appréhender les opportunités sur le marché est essentielle. Parce que tout le monde va très vite.